Zeitschrift: Journal suisse d'apiculture
Herausgeber: Société romande d'apiculture
Band: 56 (1959)
Heft: 7

Artikel: Johannes Mehring (suite et fin) [5]
Autor: Fankhauser
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-1067243

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 10.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Les gelées, la bise, la neige même à certaines altitudes à la fin de mai, ont réduit presque à néant une récolte qui s'annonçait belle. Dans d'autres régions, c'est un essaimage exagéré qui a entravé la récolte.

Ce n'est toutefois pas une raison pour désespérer. En 1933, les apiculteurs se souviennent fort bien qu'au 1er juillet, les hausses étaient vides, et cette même année fut classée très bonne par la suite.

La partie n'est donc pas encore perdue et les hausses peuvent encore être remplies. En attendant la réalité, nourrissons-nous d'espoir. Nos colonies sont belles et les forces en réserve sont prêtes à travailler.

Le Locle, le 22 juin 1959. *G. Matthey.*

DOCUMENTATION ÉTRANGÈRE ET HISTORIQUE

Johannes MEHRING (suite et fin)

Une brève relation de la cérémonie commémorative du dimanche 24 août 1958 nous paraît devoir faire partie intégrante de cette monographie. Ainsi qu'il a été dit au début, les apiculteurs du Palatinat et de la Hesse rhénane avaient bien fait les choses, même vu grand, bien qu'il ait été fait appel aux seuls « moyens du bord », ainsi qu'on dit aujourd'hui.

Dans la vaste salle avait été organisée une imposante exposition des miels de la région, d'ustensiles et appareils divers, le tout centré sur le souvenir de Mehring. Le pupitre présidentiel et des orateurs, encadré de verdure, était surmonté d'un portrait à l'huile, représentant Mehring en grandeur presque naturelle, portrait que chacun se plut à admirer, à juger excellent et bienvenu. A noter que le dit portrait est l'œuvre d'un apiculteur, aussi zélé et dévoué que talentueux, dont il convient de citer le nom : Fritz Roth, d'Ebertsheim.

La paroi du fond de la salle était couverte de placards, avec des textes en grandes lettres, rendant hommage à Mehring, signalant ses inventions, célébrant les mérites divers de son invention capitale, les bienfaits qui en étaient résultés, les progrès qu'elle avait rendus possibles. Au bas de cette paroi et partout ailleurs dans la salle, une abondante décoration florale rehaussée d'arbustes verts. Chose remarquable, à signaler aussi, cette décoration du goût le meilleur était également l'œuvre d'un apiculteur, d'un

vétéran de 89 ans, le seul qui ait encore connu Mehring. Il convient, n'est-ce pas ? que son nom soit cité : Georges Lutz.

Avec un enthousiasme vraiment juvénile, le Comité avait organisé la manifestation avec le plus grand soin, tout prévu et tout mis en œuvre pour que la réussite en soit parfaite, s'étant mis à l'œuvre longtemps à l'avance. De l'avis unanime, tout ce gros travail, toutes ces peines, réellement inouïes, obtinrent le résultat et la récompense qu'ils méritaient. La salle avait vraiment grand air de fête. Aussi le chroniqueur déplore-t-il hautement que le manque de place ne lui permette point de tout décrire, ni de citer et remercier tous les dévoués collaborateurs avec leurs mérites particuliers.

Les uns après les autres, les invités montèrent à la tribune pour exprimer leur gratitude et mettre en relief l'importance de l'apiculture pour l'économie générale. (Comme chez nous, n'est-ce pas ?) En souvenir, le président Pitz remit à chacun d'eux une sorte de « bonbonnière » pleine de miel, de style rococo, ornée de motifs et textes apicoles, créée tout spécialement pour la circonstance par la fabrique de porcelaine de Frankental « Wessel ».

Après avoir décerné plusieurs décorations honorifiques à des membres méritants, à des vétérans, décorations de trois ordres hiérarchiques bien marqués : 1. un chandelier apicole ; 2. une épingle d'or ; 3. une épingle d'argent, le président Pitz passa à la cérémonie commémorative proprement dite, à l'hommage au grand homme du jour. Après avoir retracé les épisodes marquants de la vie de Mehring, il condensa et définit son œuvre sous trois chefs principaux : a) inventeur des feuilles de cire gaufrée ; b) naturaliste doué d'un sens extraordinairement aigu d'observation, à la pensée pénétrante, qui lui ont permis de percer la nature intime et profonde de la colonie d'abeilles ; c) artisan-praticien consommé, enfin, créateur d'appareils et ustensiles d'une incroyable ingéniosité. En conclusion, donnant expression à la légitime fierté de compter un ancêtre aussi illustre, il proposa une nouvelle dénomination pour le groupement, de l'appeler désormais : « Société d'apiculture Johannes Mehring, de Frankental ».

La cérémonie allait prendre fin lorsque, soudain, le premier bourgmestre de la ville, le Dr Emile Kraus, redemanda spontanément la parole. Tout d'abord, il remercia derechef pour l'invitation à lui adressée et exprima ses plus sincères, ses plus chaudes félicitations aux organisateurs de cette fête du souvenir. Il ne cacha point la surprise considérable, presque bouleversante, éprouvée par tout ce qui venait de lui être révélé sur l'apiculture mais surtout sur le prestigieux enfant de Frankental. En terminant, il donna l'assurance qu'il allait s'employer de tout son pouvoir

pour que soient prises les décisions définitives propres à sauvegarder la mémoire de Mehring, à la rehausser, à la réhabiliter, afin qu'il ne retombe plus jamais dans l'injuste et inconcevable oubli dans lequel on l'avait si longtemps laissé.

Le président Pitz le remercia pour ses louables intentions, ajoutant que les apiculteurs se sentaient surtout vivement touchés par la perspective du monument que la ville assurait vouloir élever à la mémoire de l'un de ses plus illustres enfants, quoique simple apiculteur.

Considérations finales : La publication de cette monographie sur Mehring nous a valu quelques lettres. Un lecteur fait part de son intérêt et pose la question : « Il serait intéressant de savoir comment Mehring s'y prenait pour fabriquer ses feuilles avec une presse aussi rudimentaire ». Ma foi ! il est infiniment difficile de répondre. Pour être pleinement explicite, il faudrait l'avoir vu, de ses yeux vu, ce qui s'appelle vu. Mais, pour cela, il faudrait être presque centenaire. Nous en sommes encore loin, heureusement, donc réduits à des suppositions. On peut considérer comme certain, toutefois, qu'il devait faire usage d'un lubrifiant, en tout cas humecter ses plaques gravées. La cire portée à une température donnée, la plus favorable à ses yeux, était déversée sur la plaque inférieure. Des repères permettaient d'appliquer ensuite la plaque supérieure exactement comme il convenait. Les cannelures qu'on a remarquées sur le socle recueillaient le surplus de la cire qui avait coulé. Il est certain qu'avec la pratique, en artisan rompu au métier, il avait dû acquérir un tour de main précis qui assurait la réussite constante, apprécier la pression à imprimer, la durée, etc. Les bavures étaient éliminées au couteau. C'est tout ce qu'il est permis d'affirmer sans risque de se tromper lourdement.

Un autre correspondant demande combien ses feuilles comptaient de cellules au décimètre carré. Nous l'avons indiqué dans la légende d'un cliché No d'avril : 748 cellules.

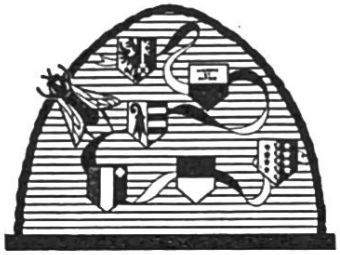
Nous osons espérer qu'on pardonnera la longueur de cette monographie, de nous être étendu avec complaisance sur cette originale et si attachante personnalité. Il faut tout dire ou se taire. Mais cette œuvre très personnelle, conçue et réalisée dans la plus complète solitude méritait d'être connue du public de langue française. La génération actuelle fait souvent preuve d'une effarante ignorance sur l'évolution de l'apiculture et n'éprouve aucune espèce de reconnaissance pour tant de valeureux pionniers sans lesquels l'apiculture serait encore à un stade primitif. Les plus grandes choses ont souvent des débuts infiniment modestes. La presse de Mehring fait piètre figure en regard des machines modernes à gaufrer, dont les bandes se déroulent sans arrêt

et se découpent automatiquement pour s'entasser en feuilles de dimensions régulières, à une vitesse impressionnante.

Devant une ruche ouverte où se trouve un essaim logé entièrement sur feuilles gaufrées, fraîchement bâties, on ne peut que rêver en remerciant l'inventeur d'une telle commodité, d'une telle beauté.

Quelle ingratitude serait la nôtre de ne point relever encore les articles de M. Joseph Michels, Gew. Studienrat, à Frankental, pour ses articles parus dans le « Südwestdeutscher Imker » dont nous avons tiré toute la substance de cette relation. Depuis plus d'un an, il a consacré tous ses loisirs à scruter la vie et l'œuvre de Mehring, à le suivre pour ainsi dire pas à pas.

Ed. Fankhauser.



LA VIE DE NOS SECTIONS

Nécrologie JOHN PIOT

Le 8 février dernier, la section du Gros de Vaud avait, non seulement le plaisir de commémorer le cinquantenaire de sa fondation, mais surtout de fêter le dernier des membres fondateurs, M. John Piot de Pailly qui recevait par conséquent le plateau de la SAR pour un demi-siècle de sociétariat.

M. Piot, toujours jeune malgré ses 82 ans, avec sa verve coutumière, plein d'esprit, avait répondu aux compliments qui lui étaient adressés en retraçant quelques souvenirs de sa longue carrière apicole et terminait en adjurant les jeunes de reprendre le flambeau.

Et bien, ce flambeau qu'il a si haut et si longtemps porté, il a dû le déposer. En effet, c'est avec consternation que l'on a appris son décès subit au matin du 21 mai. En bon colonel qu'il était, il avait encore assisté, très impressionné, au défilé de Payerne quelques jours auparavant.

M. Piot fut secrétaire-caissier de la section de 1913 à 1923, puis président de 1928 à 1933. Il présida également avec distinction la Fédération vaudoise de 1922 à 1926. Malgré une activité débordante, député au Grand Conseil durant plus de 20 ans, président ou membre influent de nombreuses associations d'arboriculture, de pomologie et de toutes organisations touchant l'agri-